

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 86 (1994)

**Artikel:** L'université ouvrière de Genève, pour apprendre à collaborer  
**Autor:** G.T. / J.S.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-386474>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ■ Une dynamique centrifuge

Quant à l'avenir des relations intersyndicales à Genève, trois types de problèmes sont à relever. Le premier touche l'effet d'inhibition provoqué par les structures syndicales, politiques ou sociétales propres au canton, on vient d'en mentionner un exemple. Le second type regroupe les problèmes d'image (il y a des contentieux historiques, générateurs de représentations caricaturales mais tenaces) et les antagonismes personnels. Certaines institutions aident à l'effacement des préjugés; à cet égard, l'UOG (voir encadré) a joué son rôle dans la prise de contact qui s'est opérée, vers 1980, entre le SIT et les syndicats membres de l'USS. Il faut certes apporter à ce genre d'exercice une dose de volontarisme; la dynamique actuelle est bonne dans le canton. Mais voici le troisième type de problème. Alors que d'anciens clivages – laïques/religieux, cols blancs/cols bleus – tendent à perdre de leur acuité, de nouvelles lignes de fracture se dessinent dans le mouvement syndical.

Les rapprochements qui s'opèrent tendent en effet à réunir des organisations qui furent chrétiennes, comme le SIT, ou qui refusaient d'être assimilées à un syndicat, comme l'ACG, à d'autres qui se veulent toujours laïques et ouvrières: tels les syndicats de l'USCG, section locale de l'USS. Mais un autre mouvement, procédant d'une dynamique plus centrifuge que centripète, est perceptible au sein même de ce regroupement. On peut en effet postuler que ce qui sous-tend, aujourd'hui, les divisions de la gauche genevoise constitue également la base des divisions syndicales de demain. Déjà certains signes

### L'Université ouvrière de Genève, pour apprendre à collaborer

L'Université ouvrière de Genève (UOG) est tout à la fois un foyer de culture populaire, un lieu d'apprentissage et de transmission de savoirs, et un centre de formation de militants syndicaux. Ces trois composantes ont beaucoup varié, relativement, au long d'une histoire presque centenaire.

On peut dire, en simplifiant, qu'elles étaient réunies dès la fin des années 1950 ou le début de la décennie suivante, et que l'essor de l'UOG tint alors à l'activité et à la personnalité d'un Juif russe formé à Paris, Genevois d'adoption, chimiste et juriste, un militant infatigable nommé Moïse Berenstein (1881–1969). C'est lui qui obtint de l'Etat cantonal un subventionnement propre à pallier l'absence, dans le droit suisse, de congé-formation payé pour les travailleurs recevant une formation syndicale. Le fait est demeuré, à notre connaissance, unique en Suisse.

Fille de l'USCG, l'UOG était née dans une ambiance résolument laïque. Elle dut pourtant accepter de s'ouvrir aux syndicats chrétiens (FSCG, ancêtre du SIT) dès les années 1960, sous la pression du conseiller d'Etat chrétien-social André Ruffieux: juste, mais amère contrepartie du subventionnement public. Avec le recul, on se dit que ce fut une bonne affaire pour tout le monde. De part et d'autre, surmontant des rancunes et préjugés dont elle n'avait pas, chronologiquement, à être solidaire, une nouvelle génération de dirigeants fit au sein de l'UOG l'apprentissage de la collaboration intersyndicale. G.T./J.S.